



■ À LIRE

## Cadres au bord de la crise de nerf

**L**es cadres n'en peuvent plus. Ils ne demandent qu'à adhérer au système mais ils en subissent tous les jours les aberrations dans leur réalité professionnelle. Non, ce n'est pas un tract de la CGC, le syndicat des cadres, mais la conclusion du livre de Patrick Levy-Waitz et Yves Messarovitch, *J'aime ma boîte, elle non plus*. Patrick Levy-Waitz est président de Dynargie, une société de conseil en management, et Yves Messarovitch est journaliste économique. Chacun apporte son expérience pour dresser un constat alarmant du moral des cadres et suggérer des pistes pour y remédier. Le constat est inquiétant : l'entreprise est devenue folle et ses cadres sont en train de le devenir à cause d'elle. Comment vivre sur un siège éjectable ? Boucler un planning monstrueux en 35 heures ? Croire en des dirigeants dont la boussole s'affole sous le champ magnétique boursier ? Telles sont quelques-unes des questions posées par l'ouvrage.

Depuis longtemps on dit les cadres au bord de la dépression. L'intérêt de ce livre réside dans l'analyse du phénomène. Sans tomber dans l'horreur économique que pourrait induire le sujet, les deux auteurs décrivent cette perte de repères des élites dirigeantes prises dans le tourbillon de la mondialisation, des nouvelles technologies de l'information et de l'omniprésence des marchés financiers. Tous ces phénomènes sont plutôt positifs : « *La mondialisation c'est comme un médicament. On en critique les effets secondaires mais on oublie que si on ne le prend pas on meurt* », dit Jean-René Fourtou, cité par les auteurs. Mais leur irruption simultanée dans la vie de l'entreprise, si elle n'est pas expliquée, s'avère déstabilisante. Par de nombreuses anecdotes, les auteurs illustrent la brutalité dans laquelle se trouve plongé l'encadrement. Attention à une "mutinerie passive" des cadres qui constituent le dernier rempart du capitalisme contre la lutte des classes ! **D. V.**



■ *J'aime ma boîte, elle non plus*,  
de Patrick Levy-Waitz et Yves Messarovitch,  
Hachette Littératures, 185 pages, 18 €.